

Les Embiez : des « bleu et blanc » dans le port !

Sept dauphins bleu et blanc, plus ou moins affaiblis, ont élu domicile pour un temps dans le port Saint-Pierre de la petite île des EMBIEZ (83) en septembre 2000. Intervention et éthique, gestion du public sur place, compréhension de ces phénomènes rares, ... : autant de question auxquelles cette expérience apporte quelques éléments de réponse.

Un réveil peu habituel

La fin septembre est particulièrement appréciée par les insulaires : le soleil est encore bien présent et le tumulte de la saison estivale a fait place au calme. Exception faite que le matin du 24 septembre 2000, des plaisanciers sont réveillés par un bruit inhabituel : des frottements sur les coques ! L'inquiétude est rapidement remplacée par la surprise lorsqu'ils s'aperçoivent que des dauphins sont là, à quelques centimètres des bateaux.

Ce sont sept jeunes dauphins bleus et blancs (*Stenella coeruleoalba*) qui ont choisi de s'installer dans le port pour quelques jours. Même si les rencontres en pleine mer ne sont pas rares, leur intrusion dans une infrastructure humaine reste exceptionnelle.

D'abord dispersés dans divers endroits du port, ils se retrouvent rapidement dans un bassin commun où ils passeront la plupart de leur temps (cf. annexe 1). Ils monopolisent très vite les conversations et les regards, et des questions commencent à se poser. Certains pensent que ces animaux se sont égarés et les guident vers la sortie à l'aide d'annexes. Mais les petits cétacés ont tôt fait de regagner le port.

C'est la capitainerie qui signale ces dauphins et le GECM est sur place l'après-midi même pour identifier l'espèce et constater leur état de santé.

Des mesures de protection

Le lendemain, les médias s'emparent de l'information. Ce sont alors des centaines de personnes qui affluent vers l'île. Plusieurs dizaines d'entre eux se jettent à l'eau, et des bateaux à moteurs et autres scooters confinent les animaux stressés et affaiblis dans un espace restreint. Certains tentent de les nourrir, de les toucher, souvent avec violence et parfois au moyen d'une gaffe que l'on essaye de faire pénétrer à l'intérieur de l'évent...

Des mesures de protection et de sensibilisation deviennent urgentes : une charte à destination du public est réalisée (cf. annexe 3) par l'association Souffleurs d'Ecume. Avec l'aide précieuse de la société Paul Ricard, de l'Institut Océanographique et de l'association Cetus, ce document est distribué à l'embarcadère, affiché dans les sites touristiques de l'île et de ses environs et publié par la presse locale. La municipalité de Six-Fours-Les-Plages prend alors un Arrêté Municipal (cf. annexe 3) sur lequel peuvent s'appuyer les personnes dépêchées sur place pour accueillir les médias, sensibiliser le public et veiller au respect des règles : interdiction de nourrissage, de baignade et d'approche en embarcation (une ligne flottante est installée pour empêcher les bateaux de rentrer dans le bassin).

Par ailleurs, des relevés comportementaux sont effectués et seront exploitées sous le contrôle de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes afin de réaliser un éthogramme (cf. annexes 1 et 2). Les sexes de certains animaux ont été déterminés grâce à l'association Tursiops (en la personne d'Eric Demay) qui réalise un film sur le phénomène.

Grâce aux dispositifs mis en place, les touristes se font plus respectueux et plus calmes les jours suivants. Il était temps : les navettes à passager ont enregistré un record de 1 500 visiteurs pour le dernier week-end de septembre ! Pourtant les dauphins s'en vont au compte goutte : le jeudi 28 septembre il n'en reste que cinq, le lundi 2 octobre deux et le jeudi suivant, seule une femelle demeure dans le port des Embiez.

Au fur et à mesure de ces départs, les passions s'amenuisent et les médias et curieux finissent par se désintéresser de l'histoire. Le temps se dégrade, de même que l'état de santé de

l'animal restant, de plus en plus apathique. Le dimanche suivant, l'un des dauphins que l'on pensait reparti remonte à la surface en état de putréfaction.

La femelle restant sur place maigrit de jour en jour et reste la plupart du temps en surface. La peau de sa dorsale se dessèche et se couvre de plaies. Des tremblements apparaissent parfois sous forme de violents spasmes et elle laisse échapper des râles très fréquents par l'évent. Ces moments de souffrances sont entrecoupés de formidables interactions : un matin, le dauphin pose sa tête sur les genoux d'Eric Demay qui lui retire un hameçon profondément planté dans la gencive vestibulaire (cf. annexe 1).

L'autopsie de l'animal retrouvé mort est effectuée par Frank Dhermain. Le rapport détaille des découvertes surprenantes : « c'est une femelle de 140 cm pour seulement 22 Kg [...]. L'ensemble de l'œsophage et l'estomac mécanique est occupé par un bloc compact de 360 grammes de tissus végétaux, principalement des mattes, rhizomes et boules de Posidonies, mais aussi des rameaux de Thuya, des feuilles de Laurier rose, des feuilles de Fusain, des morceaux de sacs plastiques et 30 cm de corde tressée. Aucun reste de proie classique [...]. L'occlusion digestive comme cause de la mort semble une évidence. La présence de Laurier rose n'est pas forcément anodine, c'est une plante toxique [...]».

Reste à savoir pourquoi le dauphin a ingéré tous ces éléments incongrus. Plusieurs hypothèses sont émises par Frank Dhermain : l'incapacité de chasser et donc la faim, des carences en vitamines et/ou minéraux, l'ennui ou encore une pathologie neurologique. Des prélèvements de divers tissus sont effectués et seront analysés pour y détecter d'éventuels métaux lourds et virus.

Faut-il soigner le dauphin restant ?

Il y a urgence pour le dauphin restant. Un dilemme se pose vu le nombre limité de solutions : laisser ce dauphin sans soins et le regarder mourir, l'euthanasier, le médicaliser en bassin ou tenter de lui apporter, dans le port et avec beaucoup de sollicitude, une nourriture riche additionnée d'antibiotiques. Le fait que le *Stenella* accepte le poisson offert autorisait ce dernier pari. Mais le vendredi 13 au soir, il disparaissait, plus faible et plus maigre que jamais.

Ce phénomène et l'état de santé des animaux étaient-ils naturels ou liés à un stress occasionné par les activités humaines ? Au-delà de la gestion du public, fallait-il intervenir sur le dernier animal présent ? Ces questions restent ouvertes.

*Pascal MAYOL,
Association Souffleurs d'Ecume*

